L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 MARS 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 31 MARS 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Le Parc du bas de la ville, à la Nouvelle-Orléans.

La Nouvelle-Orléans—autrement appelée la Cité de Croissant—se développe, comme son nom l'indique, autour d'un vaste croissant formé par le Mississippi, et qui, parti de l'extrémité inférieure du Troisième District, va aboutir à l'extrémité du Premier. Si, du centre de ce croissant, vous tirez, perpendiculairement, au Sud-Est, et à travers les terres, une ligne droite, elle va aboutir à un autre demi-cercle dont les deux pointes vont se perdre au loin, dans un sens opposé, dessinant les bords du Lac Pontchartrain. C'est entre ces deux croissants qu'est placée la Nouvelle-Orléans, pouvant s'étendre sur de vastes espaces, limité, à droite, par un des plus larges courants d'eau du monde; à gauche, par un des plus jolis lacs qui existent. L'homme qui a donné cette assiette à notre ville, a eu un trait de génie. Il n'est pas étonnant que la fondation de Bienville soit devenue la métropole du Sud; il fallait qu'il en fût ainsi, et elle restera tel'e, tant que l'on ne cherchera pas à l'étendre outre mesure par en haut ou par en bas: à en déplacer le port, un des plus merveilleux du globe, où l'on pourrait entasser, en un colossal demi-cercle et embrasser d'un seul coup d'œil, la moitié de toutes les marines marchandes d'Europe et d'Amérique.

Par la force des choses, les populations commerciales et industrielles sont vers, en, de préférence, se presser devant le Mississippi, qui les mettait en contact avec l'intérieur du Continent, d'un côté; avec l'Océan et les contrées étrangères, de l'autre.

Les espaces qui s'étendent du côté du Lac, semblaient réservés, par la nature, à l'horticulture, au jardinage, aux rendez-vous de plaisir, aux villas, aux résidences d'été. C'est là que des habitants aisés, des architectes de talent devaient placer le parc où les parcs de la ville, le long des plages du Lac, qui y fait pénétrer, à flots, la brise de la mer. On ne s'y était pas trompé, d'abord. C'est de ce côté que s'étaient dirigés les premiers regards; c'est là que s'étaient tracés les premiers projets d'embellissement, et de généreux donateurs avaient, dès les débuts, facilité l'œuvre.

Pourquoi tout cela a-t-il changé de face? Pourquoi cette partie de la ville est-elle délaissée, depuis si longtemps? Pourquoi tous les efforts tendent à allonger la Nouvelle Orléans indéfiniment, à lui donner une étendue extravagante, qui rend les moindres déplacements excessivement fatigants et coûteux? Pourquoi, enfin, est-ce qu'il place ce que l'on appelle le Parc, à une bonne de distance du centre de la ville, dans une lande déserte, dont on n'a jamais pu tirer un parti convenable, et où nous avons vu languir misérablement une Exposition Universelle sur laquelle on avait fondé tant de grandes et légitimes espérances?

Heureusement, nous assistons, en ce moment, à une vénérenne réaction en faveur des Deuxième et Troisième Districts, et des régions du Lac. Le Port Espagnol va se relever, grâce au chemin de fer East-Louisiana, qui doit, bientôt, y aboutir, en dressant une barrière infranchisable aux invasions des eaux du Pontchartrain.

Une association forte s'est fondée pour rendre à la vie l'ancien Parc de la Ville—le vrai, celui que rêvaient nos pères, et qu'il est de notre devoir de relever. Non seulement les cotisations abondent, mais il s'agit de donner des fêtes, pour grossir, les fonds que l'on a déjà recueillis, et activer le succès de l'entreprise. Des pétitions sont envoyées au Conseil de Ville pour le prier de rendre abordables les avenues qui conduisent à l'emplacement de ce parc, et qui ont été laissées, jusqu'ici, dans un état lamentable d'abandon. Pourquoi, quand on a fait tant de dépenses pour l'avenue St Charles, ne refuserait-on à améliorer les quelques chemins conduisant à ces parages? Il est d'autant plus facile à construire, ce Parc, que les plantations y abondent, qu'on y trouve, à chaque pas, de magnifiques chênes verts. Ce ne sont pas les ombrages qui font défaut ici; ils y sont, au contraire, trop nombreux; il n'y a qu'à assurer des éclaircies, pour faire pénétrer, partout, l'air et la lumière.

Qu'on se mette donc à l'œuvre, résolument et sans retard. C'est, peut-être, de cela que nous viendra le relèvement du Deuxième District.

Qui songeait, il y a un an, à la possibilité d'une levée qui garantirait contre toute inondation la région qui s'étend depuis la Pointe aux Herbes jusqu'au Fort Espagnol. L'entreprise est assurée, aujourd'hui. Qui sait si, grâce au Lower City Park, ce même travail ne sera pas accompli, avant deux ou trois ans, entre le West End et le Fort Espagnol?

Depuis 1829 le Sirop Pectoral Balsamique de Incogrégé est considéré comme un remède infaillible pour tous les maux de gorge et des poumons.

Les rhumes, les toux, les enrouements lui cèdent facilement; et le malade qui souffre éprouve un soulagement sans s'en apercevoir, pour ainsi dire, dès qu'il en a pris, si prompt et si agréables sont ses effets. $1.00 la bouteille dans toutes les pharmacies.

À L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS. — PNEUMOTOMIE; GANGRÈNE PULMONAIRE. — Extrait d'un compte-rendu que nous apportent les journaux de Paris, du 17 mars:

M. Périer fait l'exposé, à l'Académie, d'une observation relative à une opération de pneumotomie (incision du poumon) qu'il a pratiquée sur un homme de cinquante-huit ans atteint d'un foyer de gangrène intra pulmonaire, et qui avait été traité, inutilement, au moyen de l'antisepsie par les voies naturelles.

M. Périer pratique une longue incision transversale sur la partie antérieure du thorax, dans l'espace intercostal, au niveau du point qui, par l'auscultation, fut reconnu le plus voisin du foyer malade.

Après avoir mis à nu le poumon, qui fut fixé avec des pinces, et incisé le tissu de l'organe, le chirurgien enfonça une pince de Lister dans la direction du foyer, qu'il atteignit de la sorte, et vida. Cette cavité bien nettoyée et lavée au naphtol camphré, un drainage fut établi, par lui, au moyen de deux tubes, et un pansement approprié fut appliqué. Soixante-quinze jours après, le malade était guéri.

M. Lancereaux, en félicitant M. Périer de ce merveilleux résultat, rappelle qu'il a employé, à diverses reprises, dans des cas semblables, l'hypochlorite de soude. L'emploi de ce corps lui a donné de très beaux résultats, notamment dans un cas de gangrène pulmonaire très fétide. Il administre l'hypochlorite de soude à la dose de 4 à 5 grammes, par jour, pendant un mois, au moins.

Le prolongement du chemin de fer East Louisiana.

Nous avons, à plusieurs reprises, depuis quelque temps, parlé de la Compagnie du chemin de fer East Louisiana; c'est qu'elle prend, de jour en jour, plus d'importance, non seulement pour la région de l'Etat qu'elle traverse, mais encore pour la Nouvelle-Orléans, dont, par son prolongement dans différentes directions, elle augmentera le commerce, tout en protégeant certains quartiers contre les hautes eaux du Pontchartrain—par suite, contre les inondations.

M. John Poitevent, président et *manager* général, et M. E. S. Ferguson, sous *manager* général, inspectent la voie à cette heure. Ils s'occupent, principalement, de la partie du chemin qui s'étend du côté de Mandeville et où ils emploient une centaine d'hommes. Les travaux sont poussés avec une grande rapidité, sans relâche, et on a tout lieu de croire qu'ils seront terminés dans la première quinzaine de juin prochain.

Des arrangements ne tarderont pas à être conclus avec la Compagnie du Northeastern, à l'effet d'avoir l'usage du chemin de fer du Fort Espagnol jusqu'à la rue du Canal. La voie sera un *broad gauge*. Lorsque M. Poitevent aura fait construire les deux milles du chemin qui doit relier le Fort Espagnol au Northeastern Railroad, les voyageurs pourront se rendre de la Nile-Orléans à Mandeville en deux heures, au lieu de quatre ou quatre et demie.

La Direction se propose d'établir, plus tard, un chemin de Mandeville aux Sources d'Abita. Elle abandonnera également une partie du chemin actuel—ce qui lui permettra d'aller de notre ville à la Rivière aux Perles, de cette station à Mandeville, de Mandeville aux Sources d'Abita, puis de là à Covington. Elle pourra alors se dispenser d'un train distinct sur la voie qui s'étendra, bientôt, du chemin actuel à Mandeville.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 26 mars:

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Les froids de cette semaine ont tué le maïs jusqu'à ras de terre; mais la racine n'a pas été attaquée, il repousse. Il en est de même du plant de cannes, dont la pousse sera seulement très retardée.

Quant aux souches, on est moins d'accord; on croit que celles qui ont été travaillées à la houe, ont grièvement souffert; d'autres pensent que le dommage est à peu près nul.

MM. Munson vendront, cette année, leurs cannes de Trinity à M. Godchaux, à la tonne; elles seront roulées à la raffinerie d'Elm Hall.

—Le Sénateur White a acheté une partie des cannes de Poverty Point, pour en faire de la semence, et remplacer celles qui ont été détruites par la crevasse.

—Un planteur poseait, récemment, une question qui intéresse tout le monde, ici. Supposons que le Trésor ait envoyé au producteur, par la malle, le chèque, qui représente la prime à laquelle il a droit, et que le chèque soit égaré en route, quel moyen ce planteur a-t-il de savoir que ce chèque est égaré, afin d'en avertir le Trésor?

Dans la situation actuelle, le planteur ne peut savoir si son chèque a été perdu, et il peut s'écouler des semaines, avant qu'il ne s'en aperçoive. Il peut en résulter de graves conséquences.

A l'heure où j'écris, il pleut. Si cette pluie est suivie de chaleur, la canne reprendra bien vite.

Nous avons découvert de superbes champs de cannes, le long du bayou l'Ours. Avant la guerre, il s'y faisait un milliar de boucassis de sucre. Les inondations de 1882 et de 1890 ont découragé les planteurs de ces parages; mais ils sont rassurés par l'état excellent des levées, et ils ont recommencé leurs cultures. Mais ils se plaignent de ce qu'on leur fasse payer une taxe sur la propriété soi disant productive, alors que, par suite des inondations, cette propriété n'est que trop peu cultivée; ils ne se refusent pas à payer la taxe de produit; au contraire.

L'habitation Baby a été achetée $5,000 par la banque du Commerce.

Nos jardins et nos fruits sont dans un état lamentable par suite de la gelée.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

En parcourant la campagne, on voit maintenant presque complètement nus, des champs de cannes et de maïs qui étaient, avant la gelée, en pleine végétation. J'apprends, cependant, que les souches n'avaient pas été suffisamment exposées à l'air, pour être attaquées. Là où le maïs avait été semé, il faudra renouveler la besogne. Il y a des habitations où le maïs du pays a été épuisé; elles seront obligées d'en faire venir de l'Ouest. Aussi va-t-on en acheter considérablement, cette année.

Le moulin Alexander est en réparation, et recommencera bientôt à marcher. Il y a encore beaucoup de riz à travailler; le moulin Alexander s'en chargera. Il aura, d'ailleurs, beaucoup de besogne, l'automne prochain, car on a semé beaucoup plus de riz qu'à l'ordinaire.

M. Simon Abraham a vendu au major Lagarde une terre de cinq arpents de face sur quarante de profondeur, qui fait partie de l'habitation Ledet, dans la Vacherie Dugué Livandais, $4,540.

Acheté, aussi, par le Dr A. Meyer à Mme J. E. Coulon, un terrain d'un arpent et demi de face sur quatre-vingts de profondeur, $3,440.

Par le même, un terrain de deux arpents de face sur quarante de profondeur, derrière l'habitation St Bernard, $2,390.

Vendue, par le marshal des Etats-Unis, Orange Grove, sur la poursuite de la Banque Nationale Whitney, $7,000; revendue, ensuite, par la même banque, à M. Théophile Caillouet, $20,000, dont $5,000 comptant. La terre est fort riche. Il est à présumer que M. Caillouet se procurera un vacuum pan, pour pouvoir mieux granuler son sucre. Il n'a, maintenant, que des open kettles sur ses deux habitations, réunies en une seule.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE:

Avant la dernière gelée, les jeunes cannes avaient déjà été détrites par les froids précédents. Celui qui vient de survenir ne leur a pas fait de bien; mais le dégât est plus apparent que réel. Avec de la chaleur et du soleil, tout repousserra fort bien. Encore une expérience qui prouve que l'on ne doit pas trop hâter la pousse des planter, avant le 20 de ce mois. Jusque là, on peut s'attendre à de fortes gelées.

Les jeunes cannes, recouvertes d'une couche convenable de terre, peuvent supporter une basse température; mais quand les pousses sont complètement exposées, elles sont en grand danger, d'où arrive que le mercure tombe au-dessous du point de congélation.

Pour le moment, les champs offrent un triste aspect. Cependant il n'y a plus à s'alarmer. Un peu de chaleur et de soleil feront disparaître tous les vestiges de la dernière gelée.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Dans nos parages, comme ailleurs, les dernières gelées ont fait beaucoup de mal, mais moins cependant qu'on ne le croyait, au premier abord. Les légumes qui avaient été entourés de terre, ont été préservés.

L'île Grand Côte, avec ses collines et ses hauteurs, a été plus protégée contre le froid que nos prairies.

On fonde maintenant beaucoup d'espoir sur l'avenir du Bayou Vermilion. On y voit de vastes champs de cannes et de nombreuses sucreries.

M. Martin Bagley, propriétaire de Ramsey et de Lyons, avec l'usine centrale sur Ramsey, ainsi que M. James H. Putnam, de Rose Hill, ont considérablement contribué à développer cette contrée dans leurs parages. On compte de nombreux planteurs de cannes dans la prairie de Lafayette. Le coton s'y fait rare; il y en aura fort peu, cette année. Plusieurs fermes qui avaient l'habitude de le cultiver, sont désertées. On ne reviendra plus, désormais, à cette industrie qui a ruiné les planteurs. Quand nous aurons des usines centrales, tout le pays se couvrira de cannes.

—Près de Farnum City, paroisse Ibérie, la propriété des frères Hall est en pleine activité.

Le tonnage de la canne y sera double, l'automne prochain; ils ont l'intention de draîner, autant que possible, le grand marais, et de rendre cultivables des milliers d'acres d'un sol naturellement fertile.

La grande habitation Linden, à M. Newman, promet aussi beaucoup, pour cette année. Le sucrerie y a fait, l'an dernier, l'office d'usine centrale.

L'Intérim, Couvent P. O., paroisse St-Jacques, du 22 mars:

Nous avons eu des pluies abondantes, pendant la semaine.

—Les pêchers, les pruniers et orangers qui s'étaient parés de fleurs, par le temps doux des jours précédents, ont bien souffert des draisers froids, et, tout porte à croire que la récolte de fruits sera bien minime, cette année.

—Un bon nombre d'enfants, dans le voisinage, sont atteints de l'oreillon.

—*Décédée*, en cette paroisse, le mardi, 22 mars 1892, Mlle Angéline Woolougham, à l'âge de 16 ans. Les funérailles ont eu lieu, mardi soir, à l'église St-Michel. Nos condoléances à la famille.

Epargnez l'enfant!—Avec 60 cts vous pouvez acheter une bouteille contenant 200 doses de Sirop de Delabarre pour la dentition. Mères, si vous aimez vos bébés ne les laissez pas souffrir au cours de cette épreuve qui met leurs vies en danger, alors que vous pouvez les soulager en quelques minutes en leur frottant sur les gencives quelques gouttes de sirop de Delabarre pour la dentition.

Les attentats anarchistes à Paris.

Nous lisons, dans la *Liberté* du 17 mars:

L'opinion publique a été, naturellement, émue et indignée des attentats qui, à quelques jours d'intervalle, ont réalisé, au boulevard Saint-Germain et à la caverne Lobau, cette abominable propagande par le fait, que prêchent les anarchistes. Mais, si odieux que soient ces actes de vandalisme, si menaçants qu'ils puissent être pour la sûreté publique, il ne faut pas, cependant, par une exagération inexplicable, pousser, aux proportions d'une paniqueé générale, l'impression qu'ils ont produite. A entendre certains journaux, suitout certaines feuilles étrangères qui s'occupent de ces dramatiques incidents, et qui ont intérêt à en grossir démesurément la portée, la population parisienne serait sous l'empire d'une terreur profonde. Les étrangers eux-mêmes se préparerait à quitter, en masse, une ville où la dynamite, aux mains des révolutionnaires, met, sans cesse, leur existence en péril.

Rien n'est plus faux que ces hyperboles alarmistes. Paris n'a pas changé d'aspect depuis ces criminelles tentatives. La population n'a pas cédé à un affolement d'épouvante, et nos hôtes du dehors ne songent nullement à fuir les dangers dont on cherche à les effrayer. En vérité, quelle idée va-t-il on et veut-on donner à l'étranger de l'état d'esprit des Parisiens? Dans les grandes capitales on a des ennemis tant de gens de proie qui ne vivent que de brigandage, on se bronze contre le péril. Nous nous avons tous entourés de bêtes fauves contre lesquelles il faut être toujours sous les armes. Nous sommes exposés aux coups des assassins et des bandits qui rôdent pour chercher leur proie et frapper leurs victimes. La dynamite n'est qu'un péril de plus, parmi ces périls de chaque jour et de chaque nuit. Chacun de nous en fait, avec raison, lorsqu'un fait violent éclate tout à coup, mais nous n'en perdons, pour cela, ni le courage ni la raison.

Donc, il n'est pas vrai que la terreur règne dans la capitale, ni que personne songe à s'enfuir pour échapper à quelque catastrophe. Quel est, d'ailleurs, aujourd'hui, le pays où l'anarchie subvertive n'ait pas ses adhérents et ne menace pas l'ordre social? Partout les adeptes de la propagande par le fait font leur œuvre sinistre. Mais partout aussi, ils ne sont qu'une poignée de scélérats. La société est assez forte pour se défendre contre leurs agressions.

Il n'y a pas à trembler devant eux, mais il y a à organiser énergiquement, pour les combattre, la préservation sociale, afin de prévenir, autant que possible, les crimes, et de punir les criminels.

Les événements de ces derniers jours ont provoqué, hier, un débat à la Chambre, et motivé, de la part du gouvernement, la présentation d'un projet de loi qui assimile aux crimes prévus par l'article 435 du code pénal, la destruction par l'emploi d'une substance explosive. Le débat ne pouvait avoir aucune hésitation. Le gouvernement a répondu aux interpellateurs, qu'il prendra toutes les mesures nécessaires et que la police fera son devoir. On s'est, forément, contenté de ces promesses, d'ailleurs évidemment sincères. Quant au projet de loi, il met la législation en harmonie avec la science qui a inventé les engins destructeurs, dont les révolutionnaires se servent contre l'ordre social. Mais les lois existantes suffisaient déjà pour punir sévèrement les attentats de cette nature, qui sont, évidemment, des tentatives d'assassinat plus ou moins suivies d'effet.

Ce qu'il faut, c'est certainement autre chose. Nous ne sommes pas de ceux qui rejettent tout le tort de ces malheureux événements sur la police, et qui l'accusent de négligence et d'indifférence. Il est manifeste qu'elle ne peut pas prévoir, à heure fixe, qu'un crime va se commettre sur un point quelconque de la ville, et qu'elle n'ai ni le don de divination ni celui d'ubiquité, mais il est hors de doute qu'elle est insuffisante pour la mission considérable dont elle est chargée. Les crédits que la Chambre accorde pour la sûreté générale sont mesurés avec beaucoup trop de parsimonie. Il faudrait établir un plus grand nombre de brigades de sûreté; il faudrait organiser des rondes de nuit, dont la surveillance active garantirait le repos des citoyens; il faudrait que la police secrète eût bien plus d'agents dans les conciliabules anarchistes.

Le mal n'est même pas seulement dans l'insuffisance des services de sûreté: il est, bien plus encore, dans l'insuffisance de la répression: il est, surtout, dans la tolérance étrange que l'on a pour les prédications anarchistes et pour les chefs eux-mêmes de cette secte de nouveaux Vandales. N'a-t-on pas vu, naguère, certains d'entre eux excusés, en quelque sorte, par les tribunaux, sous prétexte que leur propagande n'était que un délit d'opinion protégé par la liberté de la parole et de la presse? N'a-t-on pas vu l'un d'eux, condamné, braver, audacieusement, la justice qui l'a frappé, et laissé en liberté, malgré l'arrêt qui le frappe, comme pour lui donner le temps de passer à l'étranger.

Certes, nous sommes les défenseurs dévoués de la liberté de parler et d'écrire, mais il faut bien reconnaître que la liberté de l'anarchie n'a rien à faire avec cette liberté nécessaire. Les plus coupables ne sont pas les misérables qui font éclater les cartouches de dynamite: ce sont ceux qui, dans les réunions et dans les journaux, préconisent cet effroyable moyen de révolution sociale; ceux-là sont les complices de ces attentats, et la société qu'ils attaquent, a le droit et le devoir de les punir.

LES PROPRIÉTÉS BACHIQUES DU SEIGLE.—M. Ernest Menault, inspecteur de l'agriculture, en France, vient de découvrir au seigle des propriétés bachiques inconnues jusqu'ici.

Dans beaucoup d'endroits, le seigle réduit en farine, a remplacé le petit blé, d'après ce savant, qui a découvert, dans les seigles, "la présence d'un champignon secréteur une diastase énergique". Il conclut, très sérieusement, à une nouvelle et complète "étude d'un parasite qui possède, à n'en point douter, des propriétés stupéfiantes".

Eh bien, M. Ernest Menault a fait là une jolie découverte: ainsi, maintenant, on pourra se griser non plus en buvant, mais en mangeant.... du pain de seigle.

Le science est une belle chose!

LES
TRIBUNAUX COMIQUES.

UN PANIER QUI SE PROMÈNE.

On pourrait croire que tous les moyens de vols ont été employés, et, qu'à cet égard, il ne reste plus rien à inventer; ce serait une erreur: Il restait le vol à vingt pas, comme le duel au pistolet.

C'est un simple paveur qui a trouvé cela. En fait, c'est le système de la pêche à la ligne appliqué aux étalages. Voilà comment, quelques jours avant Pâques, vers sept heures et demie du soir, des passants s'arrêtaient stupéfaits à la vue d'un mannequin d'osier qui se promenait tranquillement sur le trottoir.

Remis de leur stupéfaction, ces passants s'approchent du panier voyageur et remarquent qu'il est plein d'œufs rouges. Ils dirigent leurs regards au loin et aperçoivent, dans l'ombre, un homme qui tirait le mannequin avec une ficelle: tout s'expliquait quant à la locomotion, et, une boutique de fruitier étant à vingt pas derrière, tout s'expliquait quant au locomoteur.

Le fruitier fut averti, s'élança à la poursuite de son voleur, l'arrêta, et le voici en police correctionnelle.

C'est un homme de cinquante ans, nommé Mourg, paveur de son état, ainsi que nous l'avons dit, et pour le moment, sur le pavé.

Il nie formellement le fait qu'on lui reproche.

M. LE PRÉSIDENT — Mais on vous a trouvé nanti d'un harpon tenu à une ficelle.

LE PRÉVENU.—Ça ne prouve pas que j'ai voulu voler le panier d'œufs, puisque quand on m'a arrêté, j'étais au moins à cinquante pas de la boutique du fruitier.

M. LE PRÉSIDENT.—Cela prouve que vous avez harponné le panier d'œufs: on vous a vu le tirant doucement à vous.

LE PRÉVENU.—On a cru ça, mais c'est pas vrai.

M. LE PRÉSIDENT. — Enfin le panier d'œufs ne se promenait pas tout seul.

LE PRÉVENU.—Ça, c'est son affaire (*rires*), mais moi je n'y suis pour rien.

M. LE PRÉSIDENT.—On a trouvé sur vous un morceau de viande.

LE PRÉVENU.—C'était du mouton.

M. LE PRÉSIDENT. — D'où venait ce morceau de viande?

LE PRÉVENU.—Eh bien, il venait d'un mouton.

M. LE PRÉSIDENT.—Comment en étiez vous détenteur?

LE PRÉVENU—C'était pour ma nourriture, faut bien dîner; alors j'avais acheté pour 12 sous de mouton.

Toutes ces excellentes explications complétées d'un sommier judiciaire mentionnant cinq condamnations pour mendicité avec menaces, vagabondage, rébellion, etc, ont vain trois mois de prison à notre voleur à vingt pas.

JULES MOINAUX.

Taupin avait en une indigestion:

—Mon ami, il faut savoir rester sur son appétit, lui dit son médecin.

—C'est bien ce que je fais..... dans les maisons où l'on n'a pas assez à manger!

TÉLÉPHONE..... 479.

F. LAUDUMIEY,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Hemparte.
Voitures pour mariages, soirées, etc.
21 fév—1an

VENTA.—Décédée hier, mercredi, 30 mars à 9 1/2 heures du soir, MATILDE PINTO, épouse de Monsieur José Venta. Agée de 45 ans, née à la Havane et résidente de cette ville depuis 30 ans. Les amis et connaissances des deux familles ainsi que les membres de la "Société Espagne" et de "La Logia Cervantes" sont invités à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 31 mars, à 3 1/2 heures de l'après midi, de sa dernière résidence, rue Bourbon, No 420.

VENTA.—Fallecio ayer Miercoles 30 del corriente, a las 9 1/2 de la noche, MATILDE PINTO, esposa de Don José Venta, de 45 anos de edad, natural de la Habana y residente en esta ciudad 30 anos. Los amigos y conocidos de las familias Venta y Pinto asi como los miembros de la "Sociedad Union Espanola" y los de la "Logia Cervantes" son invitados a asistir al funeral que tendra lugar hoy Jueves 31 de Marzo a las 3 1/2 P. M. de su ultima residencia Bourbon 420.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite le vendredi, 1er avril, à 7 heures et demie du matin à l'église St-Augustin, pour le repos de l'âme de MARIE ANNA SCHAAFF, épouse de G. Sabrier. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.
31 mars—1j

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
139 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—

Le Steamer New Camelia
A recommencé ses voyages réguliers à Mandeville. Départ, Pontchartrain, Mandeville. Voir le tableau régulier des heures d'arrivée et de départ.
W. G. COYLE & CO., Agents.
30 mars—3f

Réclamations d'Assurances et autres.
Le soussigné se charge d'établir et de présenter en bonne forme toutes réclamations pour PERTES MARITIMES, PLUVIALES OU PAR INCENDIE.
Il importe à l'assuré de présenter ses réclamations d'une manière régulière pour éviter les de hâtonne quelquefois faites qu'une simple négligence peut entraîner, et aussi pour faciliter un règlement.
Attention donnée aux pertes contestées ainsi qu'à toutes réclamations devant les Cours d'Amirauté des Etats-Unis.
PAUL FOURCHY,
No 3 1/2 rue Carondelet.
30mars—7f

$500 de Récompense!
Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions ci-inclises seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contiennent 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez B. TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, La.
1er oct—1an Vet6

Bureau de la Compagnie du New Orleans City and Lake Railroad—No 102 rue du Canal (deuxième étage) Nile-Orléans, 27 mars 1892.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs, qui a eu lieu le 9 courant, un dividende trimestriel de une centaine soixante-quinze cents par action a été déclaré, payable à ce après le 11 avril 1892.
Le livre de transfert sera fermé à partir du 1er avril jusqu'au 11 courant.
C. W. BREDOW, Secrétaire.
27 mars—jusqu'au 11

Germania Savings Bank.—Nouvelle-Orléans, 9 mars 1892.—A une Assemblée du Bureau de la Direction tenue ce jour, par un vote unanime M. J. Hassinger a été élu Président en place de M. H. Zubegbler, décédé; M. J. E. Merlin a été élu Vice Président, et M. F. M. Ziegler a été élu Directeur.
G. A. BLAFFER, Caissier.
10 mars—

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orleans-Celie des rues White et Lafarge.—Nile-Orléans, 24 mars 1892.—A une assemblée mensuelle régulière du Board des Directeurs de cette compagnie qui a eu lieu le 14 courant, un dividende de deux (2 0c0) pour cent sur le fonds capital a été déclaré sur en-cours des derniers 1 cts (3) mois payable le et après le 4 avril 1892.
Le livre de transfert sera fermé pendant Dix (10) jours avant la date fixée pour le paiement du dividende.
Le Dividende sera payé de 9 h. A. M. à 1 h. P. M.
P. COUGOT, Secrétaire.
30mars—11f

Prenez la Meilleure.
Faites usage de la Salsepareille d'AYER, et point d'autre, comme Médecine de Printemps et dépuratif du sang, pendant les mois de
Mars, Avril, Mai.
La Salsepareille d'AYER réussit mieux qu'aucune autre préparation pour donner au mécanisme de la vie toutes les conditions de Santé et de Force. Elle soulage Cette Sensation de Lassitude, donne du ton et de la vigueur à chaque tissu et à chaque muscle du corps, facilite la digestion, aiguise l'appétit, fortifie le système, et rend le faible, fort. Le succès de la Salsepareille d'AYER, pendant les 50 dernières années, est dû à ce fait, que l'on peut toujours avoir confiance dans ses pouvoirs curatifs. Elle purifie, vivifie et enrichit le sang; elle guérit les Scrofules et les maladies Scrofuleuses, l'Eczéma, le Catarrhe Chronique, le Rhumatisme, la Débilité Générale, la Dyspepsie ou Indigestion, et toutes les maladies de l'Estomac, de Foie, des Reins et des Intestins. La Salsepareille d'AYER non seulement restaure, mais maintient d'une manière permanente la santé. L'emploi de cette médecine rend les aliments nourrissants, le sommeil rafraîchissant et la vie pleine de jouissances. Elle donne une nouvelle santé et de nouvelles forces, aux vieillards et aux infirmes, et vivifie et fortifie entièrement le système quand il est devenu énervé ou affaibli par la maladie ou l'excès de travail. Ses propriétés curatives lui ont fait décerner le titre de la Meilleure, la Médecine Supérieure. Prenez la Salsepareille d'AYER, celle d'AYER seulement, et prenez-la MAINTENANT. Elle En a Guéri d'Autres, et Elle Vous Guérira.
AYER'S SARSAPARILLA

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lots de la rue du Canal. Rue Bienville
1er nov20—1an—mer. ven. dim

LEON GODCHAUX, Toutes sortes de genres
—POUR LE—
81-85 PRINTEMPS
Rue du Canal, SONT PRÊTS.
Nile-Orléans, Lne. Plus bas que jamais auparavant.
Notre propre connection a un seul profit, celui de la manufacture.
1er-4a 9 1 1an—dim mer ven

VENEZ VOIR
A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie!
PHILIP WERLEIN,
156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.
21 fev—1an—dim mer ven

ETABLIE EN 1792.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. S. Rice, Sec.
1an 92—1an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargerons pas plus un propo tion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons jamais de papiers de bas prix, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et ce, pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12oct1891—1an—DMaT

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
— DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS —
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1 an

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—
Capital payé de $1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles 2,141,023 47
Surplus net 2,264,761 24
Surplus pour les détenteurs de polices 3,264,761 24
Actif brut 5,806,754 71
La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et tient des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter une grande conflagration.
Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qu'en laissant de côté. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser
JAMES PREVOST, Agent.
155 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.
27 fév—1an—dim

AVIS D'ELECTION.
Bureau du Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans
Nouvelle-Orléans, 17 mars 1892.
EN VERTU et par autorité d'une proclamation émise par Son Excellence Francis T. Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Lou